

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

DEUXIÈME ANNÉE. — 1873-1874



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

---

1875

# COMPTE-RENDU BOTANIQUE

DE LA SESSION DE GAP EN JUILLET ET AOUT 1874

Par M. Ant. MAGNIN

---

Le 18 juillet dernier, plusieurs de nos collègues, MM. Saint-Lager, Mathieu, L. Rérole et A. Magnin, partaient de Lyon, se rendant à Gap, pour prendre part à la session extraordinaire de la Société botanique de France, à laquelle les membres de la Société botanique de Lyon avaient été si gracieusement invités.

A Grenoble, nous rejoignons deux autres sociétaires, MM. Perroud et Therry, et à deux heures du soir nous nous encaissons dans la diligence de Gap, avec la perspective peu agréable d'y passer 16 longues heures.

Je ne dirai rien de ce trajet dont une partie du reste a été faite la nuit. Cependant, en profitant des nombreuses et longues rampes, qu'on fait habituellement à pied, le botaniste, qui vient herboriser pour la première fois dans ces belles montagnes du Dauphiné, pourrait déjà se familiariser avec leur végétation : les *Catananche cœrulea* L., *Galium myrianthum* Jord., *Buphthalmum grandiflorum* L., *Geranium nodosum* L. croissent, en effet, abondamment dans les bois, sur les bords de la route de Vizille à Laffrey.

Mais j'ai hâte d'arriver à la description botanique des environs de Gap, objet de ce compte-rendu.

A partir du col Bayard et tandis qu'on descend les nombreux lacets que la route de Grenoble décrit avant d'arriver au chef-lieu des Hautes-Alpes, nous pouvons déjà nous rendre compte de la disposition et de la nature des localités que nous allons explorer pendant cette session.

Tout autour se dressent de hautes chaînes de montagnes aux crêtes déchiquetées et aux flancs dénudés qui vus de loin paraissent dépouillés de toute végétation. De noirs ravins, que

chaque orage creuse plus profondément, déchirent çà et là ces pentes arides. A cet aspect, le naturaliste se demande si c'est bien la *terre promise* dont on lui vantait les richesses botaniques. Mais, après quelques courses dans ces montagnes, la récolte d'une foule de plantes rares vient modifier l'impression première ; les interstices de ces éboulis, les fentes de ces rocs abrupts livrent des trésors dont la découverte fait oublier les premiers désenchantements.

M. Saint-Lager vous a entretenu (1), à son retour de Gap, des divers incidents de la session, des excursions faites par la Société, des travaux qui ont été présentés aux séances, et enfin de l'accueil bienveillant fait à vos représentants ; je n'y reviens pas et j'entre de suite en matière en donnant quelques détails indispensables sur la topographie et la constitution géologique des environs de Gap.

## § I

La ville de Gap est située près du ruisseau la Luye, affluent de la Durance, à 700 mètres environ d'altitude, dans une vallée dirigée du Nord-Est au Sud-Ouest. A peu de distance de la ville se trouvent des coteaux peu élevés, ordinairement très-arides ; plus loin, derrière Gap, au nord-ouest, s'étend la chaîne montagneuse de Charance, élevée en moyenne de 1500 mètres. C'est à son extrémité nord que sont situés le Col et le Pic-de-Glaise qui ont été le but d'une herborisation spéciale ; et plus loin le col Bayard par où passe la route de Grenoble. Derrière la chaîne de Charance, mais plus au nord-ouest, se dresse le massif du Mont-Aurouse ; enfin, au sud-ouest de Gap du côté de Veynes et de Sisteron, se trouve le Mont-Séuse. Les dernières excursions de la session ont été consacrées à l'exploration de ces deux localités devenues classiques ; mais notre départ pour le Mont-Viso nous a empêchés d'y prendre part.

Les environs immédiats de Gap présentent la plus grande uniformité au point de vue de leur constitution géologique ; on est constamment, du sommet des montagnes au fond des vallées, en plein Oxfordien ; calcaires noirâtres plus ou moins

---

(1) Voyez *Annales*, t. III, p. 112.

schisteux, marnes plus ou moins compactes. Il faut aller plus loin, au Séuse et à l'Aurouse, par exemple, pour trouver d'autres terrains. Mais ce sont toujours des roches calcaires Jurassiques, Néocomiennes ou Crétacées, déterminant le même état physique du sol et donnant par conséquent naissance à une végétation *calcicole* et *xérophile* qui ne varie qu'avec l'exposition et l'altitude.

C'est donc en me plaçant à ce double point de vue, que je présenterai le tableau de la flore vaponçaise.

## § II

On peut y distinguer trois zones botaniques :

1° La région basse comprenant les prairies et les terrains cultivés de la plaine ;

2° Les coteaux, formés de terrains sableux ou marneux ;

3° La région montagnaise proprement dite ; et, dans cette dernière, je distinguerai les espèces communes à l'ensemble des montagnes, et les espèces particulières à chacune de celles qui ont fait le sujet d'une excursion spéciale.

1° La Flore de la région basse est composée en grande partie d'espèces méridionales qui ont remonté la vallée de la Durance.

Comme fonds de tableau de la végétation, on trouve à chaque pas :

*Centaurea leucophœa* Jord., espèce très-voisine du *C. paniculata* L., et qui paraît le remplacer dans cette partie du Dauphiné, *Echinops ritro* L., *Lasiagrostis calamagrostis* Link, *Nepeta graveolens* Lam.

Dans les moissons et sur les bords des champs, on rencontre fréquemment :

*Falcaria Rivini* Host.

*Euphorbia segetalis* L.

*Bupleurum protactum* Link.

— *taurincensis* All.

*Adonis flamma* Jacq.

*Ceratocephalus falcatus* Pers.

*Androsace maxima* L.

*Cenchrus capitatus* L.

*Rapistrum rugosum* All.

*Poa compressa* L.

Et aussi, mais plus ordinairement, sur le bord des chemins :

*Ægilops ovata* L.

*Centaurea solstitialis* L.

*Xeranthemum inapertum* Willd.

*Delphinium consolida* L.

*Ptychotis heterophylla* Koch.

Le *Salvia cæthiopis* L. croît sur les bords de la route de Gap à Veynes.

Tout cet ensemble de plantes a un cachet bien méridional.

Dans les endroits plus frais on rencontre :

<i>Melampyrum sylvaticum</i> L.	<i>Nasturtium asperum</i> Boiss.
<i>Deschampsia juncea</i> P. de B.	<i>Carex hordeistichos</i> Vill., etc.

Dans les bois on rencontre assez fréquemment :

<i>Acer monspessulanum</i> L.	<i>Ranunculus sylvaticus</i> Thuill.
<i>Trochiscanthes nodiflorus</i> Koch.	<i>Actæa spicata</i> L.
<i>Hepatica triloba</i> Chaix.	

2° Les coteaux secs, arides, présentent le même caractère méridional ; nous y voyons en effet :

<i>Thymus vulgaris</i> L.	<i>Genista cinerea</i> L.
<i>Lavandula spica</i> D. C.	<i>Galium corrudefolium</i> Vill.
— <i>delphinensis</i> Jord.	<i>Verbascum Chaixii</i> Vill.
<i>Leontodon Villarsii</i> Lois.	<i>Inula bifrons</i> L.
<i>Linum salsoloides</i> Lam.	<i>Crupina vulgaris</i> Cass.
<i>Dianthus saxicola</i> Jord.	<i>Herniaria incana</i> L.
— <i>virginus</i> G. Godr.	<i>Lathyrus latifolius</i> L.
<i>Cirsium ferox</i> D. C.	<i>Cynoglossum Dioscoridis</i> Vill.
<i>Carduncellus monspeliensium</i> All.	<i>Aphyllanthes monspeliensis</i> L.
<i>Cnidium apioides</i> Spreng.	<i>Astragalus purpureus</i> L.

Les espèces suivantes sont moins caractéristiques :

<i>Silene italica</i> D. C.	<i>Knautia collina</i> Req.
— <i>pseudo-otites</i> Vill.	<i>Onobrychis supina</i> D. C.
— <i>paradoxa</i> L.	<i>Tunica saxifraga</i> Scop.
<i>Knautia mollis</i> Jord.	<i>Thesium divaricatum</i> Jan.

Dans les graviers des torrents abondent :

<i>Nepeta gravecolens</i> Vill.	<i>Hieracium staticefolium</i> Vill.
---------------------------------	--------------------------------------

Il est à remarquer que quelques-unes de ces espèces remontent assez haut dans le bassin de la Durance ; suivant en cela les lois de dispersion bien connues et qu'on peut vérifier le long de tous nos cours d'eau. Ainsi le *Centaurea leucophæa* arrive jusqu'à Briançon, et dans notre excursion au Queyras, nous avons trouvé cette Centaurée et le *Leontodon Villarsii*, non seulement le long de la Durance, mais encore au-dessus de Guillestre, en remontant la vallée du Guil jusqu'à Château-Queyras qui semble être, de ce côté, l'extrême limite d'ascension de ces plantes méridionales.

Enfin, les plantes alpines ou subalpines suivantes descendent presque jusqu'aux portes de Gap :

<i>Ononis cenisia</i> L.	<i>Galium boreale</i> L.
<i>Globularia cordifolia</i> L.	<i>Astragalus aristatus</i> D. C.

3° La région la plus intéressante, par la variété et le nombre des espèces, est la zone montagneuse proprement dite, dont la partie inférieure donne les espèces suivantes qu'on peut rencontrer dans presque tous les environs de Gap :

Dans les éboulis :

<i>Artemisia camphorata</i> Vill.	<i>Acer monspessulanum</i> L.
<i>Carlina acanthifolia</i> All.	<i>Cotoneaster vulgaris</i> Lindl.
<i>Erigeron Villarsii</i> Bell.	<i>Catananche cœrulea</i> L.
<i>Plantago argentea</i> Chaix.	<i>Centranthus angustifolius</i> D. C.
<i>Sempervivum calcareum</i> Jord.	<i>Linaria supina</i> Desf.
<i>Saxifraga aizoides</i> L.	— <i>alpina</i> D. C.
<i>Dianthus Godronianus</i> Jord.	<i>Senecio doricum</i> L.
<i>Satureia montana</i> L.	<i>Campanula pusilla</i> Haencke.

Dans les pelouses :

<i>Myosotis alpestris</i> Schm.	<i>Galium boreale</i> L.
<i>Linum salsoloides</i> Lam.	<i>Gentiana angustifolia</i> Koch.
<i>Leontodon pyrenaicus</i> Gouan.	<i>Scutellaria alpina</i> L.
<i>Trifolium Thalii</i> Vill.	<i>Anthyllis montana</i> L.
<i>Phyteuma orbiculare</i> L.	— <i>Dillenii</i> Schultz.
<i>Saxifraga muscoides</i> Wulf.	<i>Dianthus monspessulanus</i> L.
<i>Avena montana</i> Vill.	<i>Betonica hirsuta</i> L.
<i>Scorzonera montana</i> Mut.	<i>Erigeron alpinus</i> L.
<i>Asphodelus subalpinus</i> Gr. et Godr.	<i>Ligusticum ferulaceum</i> All.
<i>Orob. luteus</i> L.	<i>Vicia onobrychioides</i> L.
<i>Lilium croceum</i> Chaix.	<i>Avena sempervirens</i> Vill.
<i>Galium myrianthum</i> Jord.	<i>Soyeria montana</i> Monn.

Sur les rochers :

<i>Rhamnus pumila</i> L.	<i>Daphne mezereum</i> L.
<i>Saxifraga aizoon</i> Jacq.	<i>Cystopteris fragilis</i> Bernh.
<i>Galium argenteum</i> Vill.	— <i>alpina</i> Link.
<i>Silene saxifraga</i> L.	<i>Aspidium lonchitis</i> Sw.
<i>Kœleria alpicola</i> Godr. Gr.	<i>Asplenium Halleri</i> D. C.
<i>Helianthemum celandicum</i> D. C.	<i>Sempervivum calcareum</i> Jord.
<i>Hieracium amplexicaule</i> L.	— <i>montanum</i> L.
— <i>Jacquini</i> Vill.	— <i>arachnoideum</i> L.
— <i>lanatum</i> Vill.	

Quelques genres méritent une mention spéciale par les formes intéressantes que leurs espèces montrent dans ces stations :

Les *Hieracium*, par exemple, du groupe des *Pilosella*, *lanatum*, *villosum*, *amplexicaule*, etc., présentent un luxe de formes qui rendent difficile leur détermination et donnent ample matière aux amateurs des espèces critiques.

Il en est de même des *Sempervivum*, qui sont représentés par

plusieurs formes de *S. piliferum* Jord., *S. calcareum* Jord., *S. arachnoideum* L. et *montanum* L.

Dans les moissons de la montagne, placées habituellement dans les dépressions où la terre a pu échapper aux dénudations produites sous l'action des pluies torrentielles et à la suite des déboisements, on trouve les espèces suivantes :

*Alyssum campestre* L. *Euphorbia segetalis* L.  
*Bunium bulbocastanum* L. *Odontites lanceolata* Reichb.

qui se rencontrent dans tous les champs placés à une certaine hauteur sur le flanc des montagnes du Dauphiné.

Enfin sur les parties les plus élevées on est en pleine flore alpine :

<i>Anemone alpina</i> L.	<i>Erigeron uniflorus</i> L.
<i>Carex sempervirens</i> Vill.	<i>Sedum atratum</i> L.
<i>Soldanella alpina</i> L.	<i>Gentiana verna</i> L.
<i>Linum alpinum</i> L.	<i>Arenaria ciliata</i> L.
<i>Arabis alpina</i> L.	<i>Bellidiastrum Micheli</i> Cass.
<i>Alsine verna</i> Bartl.	<i>Athamanta cretensis</i> L.
<i>Bartsia alpina</i> L.	<i>Polystichum rigidum</i> D. C.
<i>Dryas octopetala</i> L.	<i>Saxifraga muscoides</i> Wulf.
<i>Alchemilla alpina</i> L.	— <i>androsacea</i> L.
<i>Trifolium Thalii</i> Vill.	— <i>oppositifolia</i> L.
<i>Thesium pratense</i> Ehrh.	<i>Hypericum Richeri</i> Vill.
— <i>alpinum</i> L.	<i>Bupleurum petraeum</i> L.
<i>Juniperus alpina</i> Clus.	<i>Artemisia chamæmelifolia</i> Vill.
<i>Alsine Cherleri</i> Fenzl.	<i>Hutchinsia alpina</i> Rob. Br.
— <i>Villarsii</i> M. K.	<i>Salix reticulata</i> L.
<i>Homogyne alpina</i> Cass.	— <i>retusa</i> L.
<i>Veronica alpina</i> L.	— <i>herbacea</i> L.
— <i>aphylla</i> L.	<i>Fritillaria delphinensis</i> Gr. Godr.
<i>Hieracium saxatile</i> Vill.	<i>Thlaspi virgatum</i> Gr. Godr.
— <i>villosum</i> L.	<i>Campanula Allionii</i> Vill.
<i>Anemone baldensis</i> L.	<i>Veronica fruticulosa</i> L.
<i>Viola biflora</i> L.	<i>Gregoria Vitaliana</i> Duby.
<i>Silene acaulis</i> L.	<i>Androsace pubescens</i> D. C.
<i>Euphrasia minima</i> Schl.	— <i>carnea</i> L.
<i>Gaya simplex</i> Gaud.	<i>Draba aizoides</i> L.

Telles sont les plantes qui constituent comme le fonds commun de la végétation des montagnes des environs de Gap ; il me reste à indiquer les espèces plus spéciales à quelques massifs montagneux.

*Charance* présente du côté de Gap des pentes bien exposées au soleil ; on peut y récolter :

<i>Jasminum fruticans</i> L.	<i>Crepis albida</i> Vill.
<i>Linum narbonense</i> L.	<i>Tragopogon crocifolius</i> L.
<i>Erysimum montosicolum</i> Jord.	<i>Lilium croceum</i> L.
<i>Hieracium lanatum</i> Vill.	<i>Verbascum Chaixi</i> Vill.
— <i>amplexicaule</i> L.	<i>Tulipa Celsiana</i> D. C.
— <i>saxatile</i> Vill.	<i>Bulbocodium vernum</i> L.

Les raretés de l'endroit sont : *Hieracium eriopsilon* Jord., *Rhaponticum heleniifolium* Godr. et Gr. que nous retrouvons au col de Glaise, et surtout le *Delphinium fissum* Waldst. et Kit. qu'il est difficile de trouver en bon état.

En contournant l'extrémité sud-ouest de Charance, on arrive au bois du *Devez-de-Rabou* où existe l'*Androsace Chaixi* Vill. et le rarissime *Lactuca Chaixi* Vill., qu'on ne trouve que dans cette partie des montagnes françaises et que les botanistes va-pençais s'efforcent de mettre à l'abri des centuriateurs.

Au *Col de Glaise*, situé à l'extrémité nord de Charance, on trouve à peu près les mêmes espèces signalées plus haut ; énumérons surtout :

<i>Allium narcissiflorum</i> Vill.	<i>Rhaponticum heleniifolium</i> Godr. et Gr.
<i>Scabiosa graminifolia</i> L.	<i>Eryngium spina-alba</i> Vill.
<i>Lepidium pratense</i> Serres.	<i>Hieracium hybridum</i> Chaix.
<i>Cerintho minor</i> L.	
<i>Hieracium eriopsilon</i> Jord.	

L'*Helianthemum tomentosum* Dun. y a été trouvé par M. Borel, et enfin M. Burle y a découvert deux *Hieracium* nouveaux : *H. leiopogon* Grenier, *H. Burlæi* Fr. *in litt.*

Enfin, au sommet du Pic-de-Glaise on trouve le *Berardia subacaulis* Vill. Cette composée ne se rencontre que sur quelques points du Dauphiné.

Le col Bayard a une flore analogue à celle du col de Glaise ; on y a signalé en outre :

<i>Potentilla salisburgensis</i> Hæneck.	<i>Dracocephalum Ruyschiana</i> L.
<i>Serratula heterophylla</i> Desf.	<i>Gentiana angulosa</i> Bieb.

La montagne de Chabrières près Chorges offre trois plantes rares et intéressantes :

<i>Astragalus alopecuroides</i> L.	<i>Hieracium hybridum</i> Chaix.
<i>Lamium longiflorum</i> Ten.	

Les monts Séuse et Aurouse présentent des espèces encore plus rares et qui ont rendu célèbre la flore de Gap.

Le premier est une montagne calcaire de 1400 mètres environs formée d'Oxfordien à la base et de Néocomien à sa partie supérieure.

C'est à sa base, en sortant du village de Manteyer que se trouve une des rares stations françaises du *Clematis recta* L.

En montant à la prairie dite du Fays, on récolte :

<i>Centaurea seusana</i> Vill.	<i>Lepidium pratense</i> Serres.
— <i>Kotschyana</i> Heuffel.	<i>Cerintho minor</i> L.

La base de la Corniche présente les espèces les plus rares :

<i>Ranunculus aduncus</i> Gr. Godr.	<i>Gagea Liottardi</i> Schult.
<i>Serratula nudicaulis</i> D. C.	

et le rarissime *Geum heterocarpum* Boiss. qu'on ne peut trouver sans de très-précises indications.

Sur le sommet croît l'*Hieracium Blanci* Serres, dédié à M. Blanc, le doyen des botanistes de Gap, décédé il y a quelques années.

Le Mont-Aurouse, vaste massif de roches néocomiennes et crétacées, dont le sommet, d'une affreuse nudité, atteint 3,000 mètres, avait été réservé pour la dernière excursion de la session de Gap ; la plupart des espèces qu'on y récolte se rencontrent au Séuse, au Mont-Chabrières ou au col de Glaise, comme :

<i>Bupleurum petraeum</i> L.	<i>Campanula Allionii</i> Vill.
<i>Alsine Villarsii</i> M. et Koch.	<i>Oxytropis campestris</i> D. C.
<i>Silene saxifraga</i> L.	<i>Phaca australis</i> L.
<i>Allium narcissiflorum</i> Vill.	<i>Hieracium saxatile</i> Vill.
<i>Galium megalospermum</i> Vill.	— <i>Jacquini</i> Vill.
<i>Pedicularis gyroflexa</i> Vill.	

Les espèces les plus rares sont :

<i>Carduus aurosicus</i> Vill.	<i>Crepis pygmaea</i> L.
<i>Iberis aurotica</i> Vill.	<i>Ranunculus Seguieri</i> Vill.
<i>Papaver aurantiacum</i> Lois.	<i>Valeriana salianca</i> All.
<i>Heracleum pumilum</i> Vill.	<i>Potentilla nivalis</i> Lap.
<i>Androsace pubescens</i> D. C.	<i>Cerastium latifolium</i> L.
— <i>helvetica</i> Gaud.	<i>Anemone baldensis</i> L.
<i>Petrocallis pyrenaica</i> R. Br.	

## § III

De cette longue énumération d'espèces et surtout de l'étude de leur distribution géographique se dégagent des faits intéressants sur lesquels je veux appeler votre attention et par lesquels je terminerai ce compte-rendu.

Ce qui frappe, de prime abord, c'est de voir des plantes méridionales telles que *Jasminum fruticans*, *Linum narbonense*, *Dianthus virginicus*, etc., remonter quelques-unes à plus de 1000 mètres d'altitude. Il est vrai que l'exposition joue ici un rôle considérable ; en effet, la partie de Charance qui présente cette flore est exposée au sud et protégée au nord par les abrupts ; et si on s'élève sur les parties tournées au nord, le tableau change aussitôt et les espèces alpines apparaissent.

D'un autre côté, l'acclimatement successif a fait descendre assez bas dans la plaine certaines espèces qu'on ne trouve généralement que sur les hauts sommets des Alpes. Quelques-unes arrivent même jusqu'aux portes de Gap ; je citerai comme exemples : *Ononis cenisia*, *Globularia cordifolia*, *Viola calcarata*, *Astragalus aristatus*, *Myosotis alpestris*, *Galium boreale*, etc. Ces espèces se plaisent dans les endroits plus frais ; cela s'explique par ce fait qu'elles sont ordinairement amenées par les eaux des torrents, et en second lieu parce que les terrains humides, étant plus froids, à latitude et exposition égales, représentent par conséquent mieux les milieux dans lesquels vivent ces espèces.

Cette double marche, en sens inverse, produit une véritable promiscuité entre la flore méridionale et la flore alpine. Vous avez sans doute été surpris d'entendre citer l'une à côté de l'autre des espèces telles que *Ononis cenisia* et *Ægilops ovata*, *Globularia cordifolia* et *Leontodon Villarsii* ; et ce n'est pas aussi sans étonnement que le botaniste récolte ensemble les *Galium boreale* et *corrudæfolium*, comme il peut le faire au col de Glaise, ou le *Jasminum fruticans* et les *Hieracium lanatum*, etc., ainsi que nous l'avons constaté à Charance. Cette coexistence de types de végétation si différents se rencontre partout sur la limite de la montagne et de la plaine, et devient de plus en plus frappante, à mesure qu'on s'avance vers la région méditerranéenne. A Gap, cette coexistence peut s'observer depuis

la plaine jusqu'à plus de 1,000 mètres d'altitude et c'est ce qui rend les herborisations de cette ville si fructueuses et si attrayantes. Mais, malgré toutes ces richesses végétales, après quelques jours passés au milieu de ces roches nues, on se prend à regretter les vertes pelouses, l'ombre des hauts sapins de nos montagnes alpines. C'est sous cette influence, que le 28 juillet, nous quitions Gap, pour nous diriger vers les riches prairies du Viso, dont M. Sargnon vous fera l'intéressante description.

---